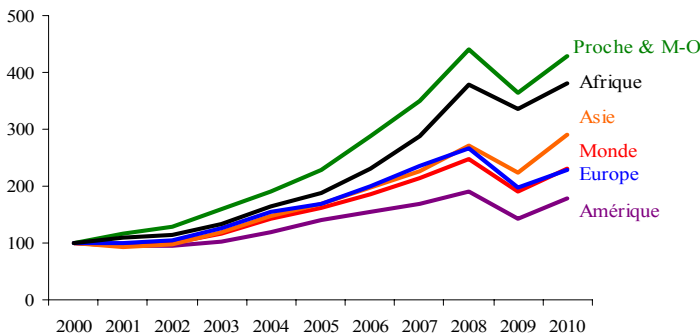




Les positions françaises en Afrique menacées

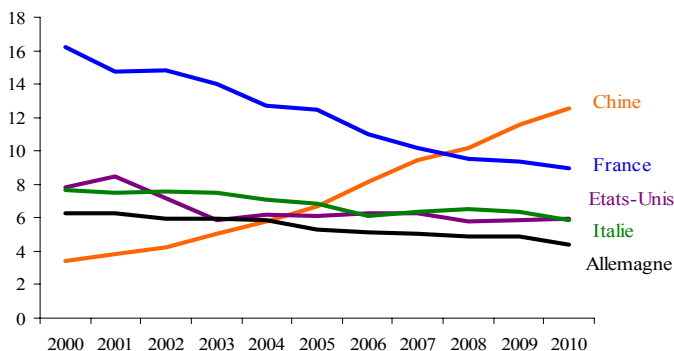
L'Afrique, forte de la croissance de sa population et de son niveau de vie, constitue un marché attractif. Au cours de la dernière décennie, ses importations progressent à un rythme très rapide et son insertion dans le commerce mondial s'améliore. Ses besoins, qui correspondent surtout à des produits relevant de la moyenne technologie, sont de plus en plus satisfaits par la Chine, qui voit ses parts de marché sur le continent africain progresser. Cette évolution s'exerce au détriment des autres pays, notamment de la France qui voit ses positions s'effriter. La France résiste néanmoins dans certains secteurs d'excellence où elle dispose d'une avance technologique (aéronautique, pharmacie) et sur les marchés où la Chine est peu présente (céréales, produits de toilette, produits pétroliers raffinés).

Evolution des importations par zone géographique (indice base 100 en 2000)



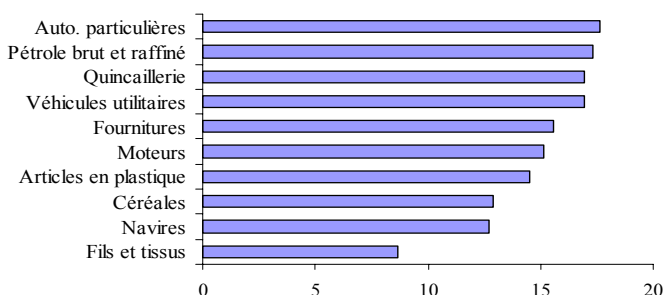
Source : Base Chelem (CEPII)

Evolution des parts de marché des cinq premiers fournisseurs de l'Afrique (en %)



Source : Base Chelem (CEPII)

Croissance annuelle moyenne entre 2000 et 2010 des principaux produits importés par l'Afrique (en %)



Source : Base Chelem (CEPII)

L'Afrique, un marché en forte croissance

L'Afrique, peuplée de plus d'un milliard d'habitants, soit 15 % de la population mondiale, connaît un taux d'accroissement naturel élevé, de +2,8 % par an en moyenne. La croissance économique y est également très dynamique (+4,9 % en 2010, après +3,1 % en 2009). Le niveau de vie de l'Afrique, mesuré par le revenu par habitant (PIB en volume PPA, en dollar constant 2005) progresse aussi plus rapidement qu'ailleurs, même si le rattrapage est loin d'être achevé et les divergences entre zones encore importantes (en Afrique du Nord, le revenu par habitant s'élève à 6 109 \$ en 2010, à comparer à 9 903 \$ pour la moyenne mondiale, contre seulement 1 972\$ pour l'Afrique sub-saharienne).

Au final, l'insertion de l'Afrique dans l'économie mondiale s'améliore : au cours de la dernière décennie, ses importations affichent une croissance de +14,3 % l'an (+8,8 % pour les importations mondiales) et sa part dans la demande mondiale s'accroît d'un point, pour atteindre 2,6 % en 2010. On peut donc se demander quels sont les principaux pays bénéficiaires de cette évolution.

Montée en puissance de la Chine sur le continent africain

Au début des années 2000, la présence française en Afrique est encore prépondérante, ce qui peut s'expliquer par les liens historiques, économiques et culturels avec cette zone. En dix ans, la part de marché de la France en Afrique se replie toutefois fortement, pour revenir à 8,9 % (après 16,2 % en 2000). Celles des Etats-Unis (6,3 %), de l'Italie (6,0 %) et de l'Allemagne (5,9 %) se tassent, mais à partir de niveaux initiaux moins élevés. La Chine, qui voit sa part de marché en Afrique passer de 3,4 % en 2000, à 12,5 % en 2010, est le grand gagnant. Les autres BRIC (Inde, Russie, Brésil) confortent à un degré moindre leurs positions.

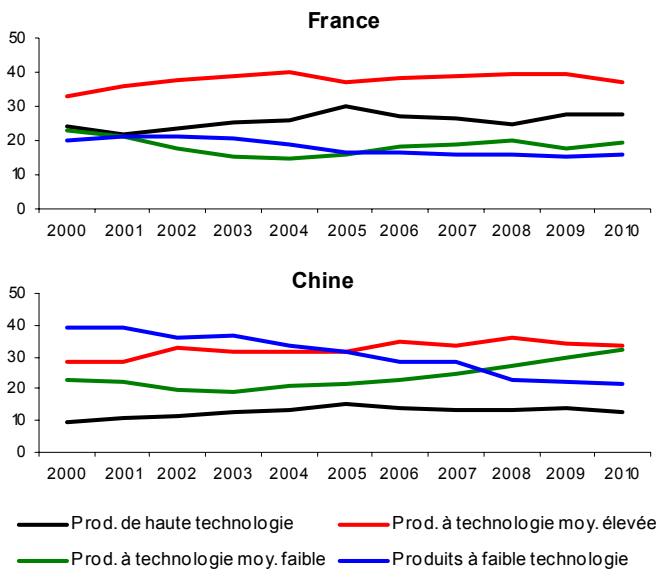




Des besoins de l'Afrique surtout centrés sur la moyenne technologie

Au-delà de l'énergie, le dynamisme des achats de l'Afrique touche à peu près toutes les filières, avec des croissances à deux chiffres. On peut se borner à préciser que ses importations relèvent à 69 % des produits de moyenne technologie (véhicules, machines, fournitures électriques, métaux...). Par ailleurs, la part des produits à faible technologie (20 %), comme celle des produits à haute technologie (11 %), pèse de moins en moins et recule de 4 points par rapport à 2000.

Structure des exportations de la France et de la Chine vers l'Afrique selon le niveau technologique (en %)



Source : Base Chelem (CEPII)

Ce créneau des produits de moyenne technologie correspond précisément au positionnement de la Chine (plus de 60 % de ses exportations vers l'Afrique), même si les gains de parts de marché en Afrique concernent toutes les catégories, y compris celle de la haute technologie, plus particulièrement la filière électronique et informatique.

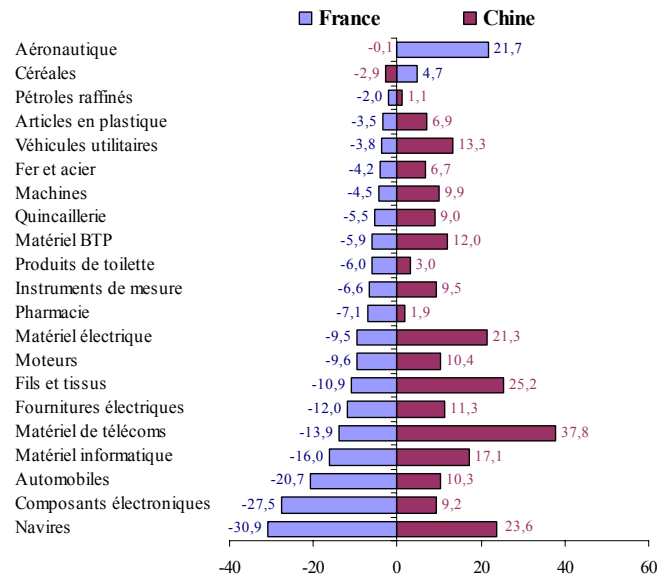
Là où la Chine est absente, la France limite ses pertes de parts de marché

La France se différencie surtout de la Chine par un positionnement de plus haute technologie, qui représente le quart de ses ventes. De fait, au cours des dix dernières années, elle n'arrive à limiter ses pertes de parts de marché, plus rarement à en conquérir, que sur un nombre très restreint de produits. C'est notamment le cas de ceux où elle dispose d'une avance technologique, comme l'aéronautique (+21,7 points de gains de parts de marché) ou la pharmacie (-7,1 points de pertes de parts de marché). De même, elle conforte sa position de premier fournisseur de l'Afrique en céréales (+4,7 points de gains), et perd peu de terrain pour les produits de toilette (-6,0 points) et les produits pétroliers raffinés (-2,0 points), car la Chine est peu présente sur ces marchés.

En revanche, la concurrence chinoise est rude, non seulement dans les segments de moyenne technologie, comme les véhicules automobiles, mais aussi dans la filière électronique et informatique, qui constitue un atout important de sa spécialisation. Dans tous ces domaines, ses gains de parts de marché sont significatifs et correspondent à des pertes du côté français.

Ces performances de la Chine doivent néanmoins être relativisées, dans la mesure où il peut s'agir de produits assemblés en Chine et exportés par des filiales étrangères implantées localement, avec au final une valeur ajoutée purement chinoise assez faible.

Variations des parts de marché de la France et de la Chine, entre 2000 et 2010 (en points de %)



Source : Base Chelem (CEPII)

Méthodologie et source

L'étude a été réalisée à partir de la base internationale Chelem (CEPII), disponible jusqu'en 2010.

La notion de technologie est celle retenue par Eurostat et l'OCDE, qui classent les secteurs en fonction de leur intensité technologique.

La haute technologie regroupe : l'aéronautique, la pharmacie, le matériel informatique, les télécommunications, ainsi que les instruments médicaux et de précision optique.

La technologie moyenne élevée concerne : les véhicules à moteur, les matériels de transport ferroviaire, les équipements et appareils électriques, les machines, les produits chimiques.

La technologie moyenne faible rassemble : les navires et bateaux, les métaux et ouvrages métalliques, les autres produits minéraux, les articles en caoutchouc ou plastique.

Enfin, la faible technologie couvre : le papier et carton, les textiles, les articles d'habillement et cuir, les produits alimentaires, les boissons et tabacs, les bois et vannerie.